

C'est une joie et un honneur pour la conférence des évêques suisses d'accueillir à Fribourg l'acte commémoratif de la déclaration commune signée il y a exactement une année à La Havane par le pape François et le patriarche de Moscou Kirill. Je remercie vivement S. Em. le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et le métropolite Hilarion Alfeyev, président du département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, de venir commémorer et expliquer cet acte si important. Je remercie aussi l'Institut Œcuménique de l'Université de Fribourg d'avoir participé à l'invitation et à l'organisation de ce bel événement.

Il y a un an a donc eu lieu la première rencontre entre un évêque de Rome et un patriarche de Moscou. Le fait même de la rencontre est un événement majeur. Le contenu de la déclaration l'est aussi, car elle témoigne de la conscience vive du lien entre chrétiens, au-delà même des fidèles des Eglises participantes : le pape et le patriarche ont manifesté un souci commun pour les chrétiens persécutés. Ils ont aussi regretté le dégât humain des visions du monde matérialistes.

Orthodoxes et catholiques sont engagés dans un dialogue œcuménique, qui pour nous vise au rétablissement de la pleine unité visible dans la confession de la même foi et la célébration des mêmes sacrements. Le chemin vers cette pleine unité s'accompagne dès maintenant d'un engagement commun face aux difficultés de nos sociétés.

Symboliquement, Rome et Constantinople se sont séparés au XIème siècle, et cette division s'est étendue petit à petit à la sphère de ces deux Eglises. La date de 1054 se situe après et avant d'autres moments heureux et malheureux. Certains on pu croire que la déclaration commune du pape Paul VI et du patriarche de Constantinople Athénagoras, le 7 décembre 1965, avait mis fin à la division. Or, quelle que soit la portée réelle des excommunications et d'une déclaration destinée à les ôter de la mémoire, une réconciliation qui suit un très long conflit n'est jamais simple. Le moment où un conflit éclate est toujours précédé et suivi de multiples incompréhensions. Les différentes parties développent leur vie séparée, se formant une image de l'autre dans laquelle celui-ci ne se reconnaît pas.

Comment surmonter en profondeur ces vies parallèles et ces caricatures accumulées ? D'abord en approfondissant tous notre relation avec Dieu, source de notre unité. Ensuite en apprenant aussi à mieux nous connaître les uns les autres. C'est en se rencontrant qu'on peut toucher du doigt la différence entre l'image de l'autre et ce que celui-ci est vraiment. C'est en se rencontrant que l'on peut vraiment s'aimer. La rencontre entre le pape François et le patriarche Kirill est une invitation à la rencontre confiante des fidèles de nos deux Eglises. Il est d'ailleurs bon de le dire à Fribourg, où de telles rencontres ont lieu depuis longtemps, notamment grâce à la présence d'étudiants orthodoxes.

La liturgie nous montre comment ce que nous croyons doit sans cesse nous être rappelé, pour qu'en le vivant à nouveau nous en approfondissions la conscience. Que la commémoration de la rencontre de La Havane permette un approfondissement de notre conscience d'une vocation commune à l'unité voulue par le Christ notre Maître et notre Dieu ! Et que notre prière soutienne ce qui, sinon, ne serait qu'une oeuvre humaine incapable de réaliser une construction divine : « Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain » (Psaume 126 [127], 1)

+Charles Morerod OP

évêque de Lausanne, Genève et Fribourg

président de la Conférence des évêques suisses

12 février 2017